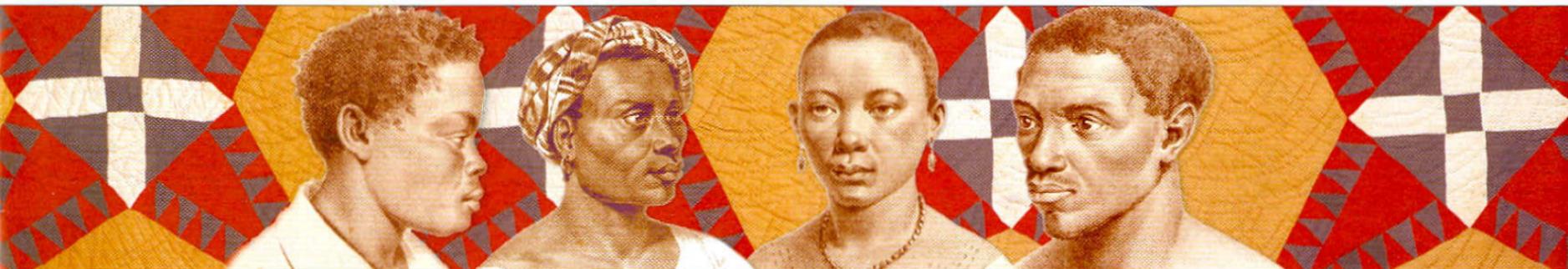


A L'OCCASION DE L'ANNEE INTERNATIONALE DE COMMEMORATION DE LA LUTTE CONTRE L'ESCLAVAGE ET DE SON ABOLITION  
LE PROJET LA ROUTE DE L'ESCLAVE DE L'UNESCO ET LE SCHOMBURG CENTER FOR RESEARCH IN BLACK CULTURE  
PRESENTENT L'EXPOSITION ITINERANTE

# DEVOIR DE MÉMOIRE

LE TRIOMPHE SUR L'ESCLAVAGE



International year to commemorate the struggle against slavery and its abolition  
année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition  
año internacional de conmemoración de la lucha contra la esclavitud y de su abolición  
السنة الدولية لإحياء ذكرى مكافحة الرق والعبودية  
Международный год, посвященный борьбе с рабством и его отмене  
紀念奴隸和奴隸貿易的國際年

11 3 2 11 2  
12 3 4  
7 8 11 12  
11 3 2 11 2  
12 3 4  
7 8 11 12

9 = 30  
Dec 67



**U**NIVERSALISER LA PRISE DE CONSCIENCE DE LA TRAGÉDIE DE LA TRAITE NÉGRÈRE ET DE L'ESCLAVAGE EST DONC UNE EXIGENCE QUI CONCERNE NON SEULEMENT LE PASSÉ, MAIS AUSSI LE PRÉSENT ET L'AVENIR. SON IMPORTANCE PÉDAGOGIQUE, ÉTHIQUE ET CIVIQUE PEUT ÊTRE CONSIDÉRABLE SI NOUS SAVONS LUI ACCORDER UNE JUSTE ATTENTION.

C'EST POURQUOI J'EN APPELLE À UNE PARTICIPATION RENFORCÉE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE DANS SON ENSEMBLE COMME DES SECTEURS PUBLIC ET PRIVÉ DANS TOUS LES ÉTATS MEMBRES, AFIN QU'ILS PRENNENT, CHACUN À LEUR MANIÈRE, UNE PART ACTIVE DANS LA CÉLÉBRATION DE CETTE ANNÉE 2004.

—KOÏCHIRO MATSUURA

*Message du Directeur général de l'UNESCO  
à l'occasion de l'Année internationale de commémoration  
de la lutte contre l'esclavage et de son abolition (2004)*

*Pour marquer l'Année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition (2004)  
The Schomburg Center for Research in Black Culture, The New York Public Library et Le Projet UNESCO Route de l'esclavage*

## INTRODUCTION

La traite négrière a été brutale, horridique et dégradante ; l'esclavage, fondé sur une exploitation sans merci, fut oppressif et déshumanisant. Ces deux institutions représentent l'un des assauts les plus longs et les plus soutenus de l'histoire de l'humanité à la dignité et à la valeur même de l'être humain. La traite a duré près de quatre siècles et entraîné la capture et la déportation de plus de 12 millions d'Africains, arrachés à leur terre natale et transportés aux confins du Nouveau monde. Elle a aussi bouleversé les vies et les sociétés de millions d'autres en Afrique même. Les systèmes esclavagistes établis à travers le continent américain ont servi de toile de fond à l'exploitation et à la domination des Africains du seizième au dix-neuvième siècle.

Dans le but de précipiter leur éradication, les Africains asservis, les Noirs libres et les abolitionnistes ont voulu attirer l'attention du public sur les images les plus emblématiques de la traite et de l'esclavage. Ils ont, pour ce faire, créé des représentations graphiques, visuelles et narratives exposant leur nature brutale et déshumanisante afin de toucher la conscience morale et la sensibilité des citoyens ordinaires, des églises, des gouvernements et des institutions. Ces images et perspectives, plus une critique de l'attitude des trafiquants négriers, des propriétaires d'esclaves et des commandeurs, qu'un portrait fidèle de la vie et des cultures des Africains asservis ont néanmoins perduré. Et elles continuent à s'imposer lorsqu'il est fait mention de l'esclavage et de la traite. Il en résulte que la plupart des descendants d'Africains—sinon tous—ne sont pas fiers de leur héritage, au contraire, ils en ont honte.

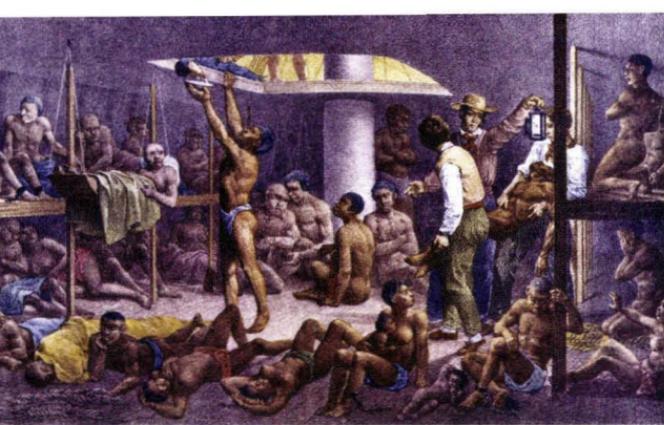
Victimisés, exploités et opprimés, les

moins des agents actifs et créatifs de leur propre histoire, de leur culture et de leur avenir politique. L'étude de leur histoire et de leurs vies, nous informe sur les potentialités d'un peuple à survivre et à se développer malgré des conditions de vie déshumanisantes ; sur la capacité de l'être humain à faire face à

En bas à gauche, **We Are Men and Brethren, 1838**. Médaille commémorant l'émancipation des esclaves en Guyane britannique (Guyana) en 1838. En bas à droite, **Liberty Proclaimed to the Captives, 1834**. Pièce de monnaie commémorative célébrant l'abolition de l'esclavage dans les Antilles britanniques en 1834.

Art and Artifacts Division, Schomburg Center for Research in Black Culture, The New York Public Library





*Nègres A Fond De Calle, n.d.* Africains asservis à bord d'un négrier. Gravure par Deroi d'après un dessin de Johann Moritz Rugendas.

Art and Artifacts Division,  
Schomburg Center for  
Research in Black Culture,  
The New York Public Library

l'oppression et à transcender; sur celle des peuples opprimés à triompher du mal et de l'injustice sanctionnés par l'Etat et soutenus par la structure économie; et sur la vie, la survie, et la victoire face à des obstacles apparemment insurmontables. « Devoir de mémoire: Le triomphe sur l'esclavage » documente et interprète ces expériences remplies d'obstacles mais porteuses de vie des peuples africains asservis en Amérique.

### *L'esclavage aujourd'hui*

La traite atlantique et les systèmes esclavagistes qui en sont nés avaient tous disparu à la fin du dix-neuvième siècle. Toutefois, aujourd'hui encore l'esclavage est une réalité quotidienne pour des millions de citoyens du monde. Selon la définition des Nations unies, l'esclavage est l'état ou condition d'un individu sur lequel s'exercent les attributs du droit de propriété ou certains d'entre eux. Le Groupe américain contre l'esclavage estime qu'au moins 27 millions d'êtres humains sont actuellement asservis. D'autres estimations font état de 200 millions de personnes victimes de l'esclavage ou de l'asservissement pour dettes ; on compte aussi parmi elles des femmes domestiques ou prostituées, des enfants et des femmes vendus, des enfants esclaves et des travailleurs migrants. On les trouve dans pratiquement tous les pays et les continents du monde.

### *Un Nouveau Peuple*

Les ancêtres de l'immense majorité des descendants d'Africains des Amériques furent, à un moment ou à un autre, des esclaves africains. Pratiquement tous les Noirs de ce pays sont issus d'au moins une personne qui fut la propriété d'une autre. Les populations africaines d'Amérique, particulièrement celles qui vivent aux Etats-Unis, sont néanmoins biologiquement, ethniquement et culturellement très complexes. La plupart des Africains Américains sont issus de deux groupes ethniques africains ou plus. Leur composition génétique comprend également des Européens, des Indiens, et parfois, des Asiatiques. L'une des conséquences les plus remarquables de l'expérience des Africains en Amérique fut le processus par lequel ils se sont transformés en un peuple nouveau: un nouveau peuple américain. Durant l'esclavage, leur héritage africain et leur expérience partagée de la servitude et du racisme ont créé des identités communes.

## AFRIQUE: LA LONGUE MARCHÉ

Entre 1500 et la fin des années 1860, des millions d'Africains ont été capturés, asservis et transportés de l'autre côté de l'Atlantique où ils sont devenus la force de travail principale des économies coloniales euro-américaines. Pour la grande majorité d'entre eux, le processus d'asservissement avait commencé loin des côtes de l'Afrique occidentale et centrale. Certains étaient prisonniers de guerre et avaient été vendus plusieurs fois jusqu'à leur arrivée en bordure d'océan. Envoyés à marche forcée et sous garde armée en longues caravanes vers la côte, hommes, femmes et enfants restaient prisonniers, dans des conditions inhumaines, des captivités et autres baracoons, jusqu'à leur vente et à leur départ pour le continent américain. Des millions de personnes sont mortes durant

le voyage, mais les millions qui ont survécu et transcendé leur oppression ont jeté les bases de l'expérience africaine en Amérique.

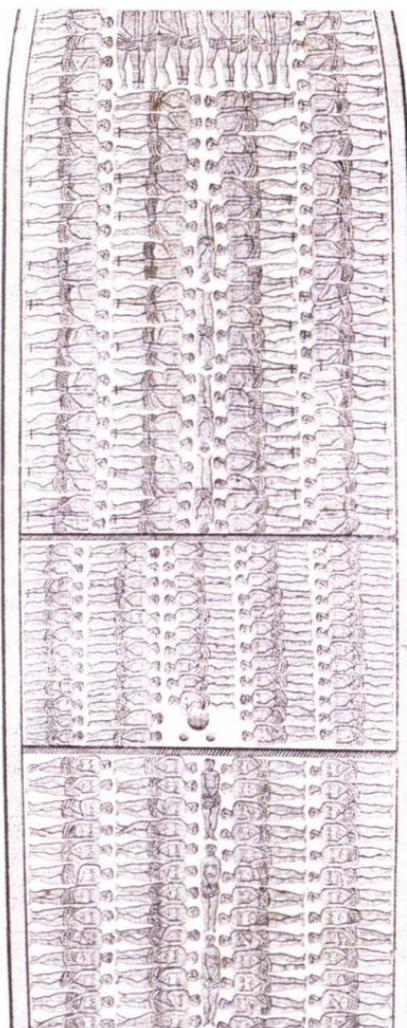
## LA TRAITE ATLANTIQUE

La traite atlantique a été essentielle au développement des économies coloniales américaines du seizième au dix-neuvième siècle. En fait, elle a été vitale au développement du monde moderne tel que nous le connaissons. Souvent baptisée « commerce triangulaire », elle a lié les économies des trois continents et des Caraïbes en une économie du monde atlantique. Les activités commerciales avaient lieu en trois étapes. Les vaisseaux quittaient les ports d'Europe

Gravure d'une coupe transversale du négrier  
*Brookes*, basé à Liverpool, Angleterre, 1789

Manuscripts, Archives and Rare Books Division, Schomburg  
for Research in Black Culture, The New York Public Library

Unterer Boden des Schiffes



de l'Ouest chargés de produits de traite destinés à l'Afrique. L'Espagne, le Portugal, les Pays Bas, l'Angleterre et la France ont dominé ce type de commerce.

A leur arrivée en Afrique, les capitaines échangeaient leurs produits pour des captifs. Les armes à feu et la poudre dominaient le commerce, mais les textiles, les perles et d'autres produits manufacturés, ainsi que le rhum y figuraient aussi en bonne place. La seconde étape du commerce triangulaire, le passage de l'Atlantique, emportait les Africains par bateaux entiers pour leur vente d'un bout

à l'autre du continent américain. La dernière étape du « commerce triangulaire » liait les Amériques à l'Europe. Les navires acheminaient des produits—principalement agricoles, cultivés par le travail servile—vers les ports européens où ils servaient de moteur au développement des manufactures. Le sucre fut la principale denrée commercialisée à cette époque, venaient ensuite le coton, le café, le tabac et le riz.

#### *Le Passage de l'Atlantique*

Plus de 27 000 des quelque 50 000 voyages effectués d'Afrique vers les

Amériques ont été documentés, et l'on estime que 9.5 millions d'Africains ont survécu au périple et ont été dispersés à travers le continent. Leur voyage, qui durait de un à trois mois, était à la fois effrayant et déshumanisant. Les capitaines et les équipages entravaient les hommes sous le pont et les assujettaient, de même que les femmes et les enfants, aux abus et aux châtiments. Plus de 18 pour cent des Africains sont morts ou se sont suicidés durant le Passage de l'Atlantique. Les rescapés ont lutté avec succès contre l'oppression et la déshumanisation et survécu à leur horrible périple. Ce sont eux qui ont planté les semences humaines qui ont donné naissance à la population africaine américaine de l'hémisphère. Les survivants originels ont produit une descendance qui aujourd'hui compte de 150 à 200 millions de personnes à travers l'hémisphère. Il s'agit bien là de la première et de la plus fondamentale preuve du triomphe des Noirs sur l'esclavage.



**Fers pour les esclaves utilisés aux Etats-Unis, 1780.**

Drain Collection, Walterboro, South Carolina

## TRAVAIL SERVILE ET SYSTEMES ESCLAVAGISTES EN AMERIQUE

La plupart des économies coloniales européennes dépendaient pour leur survie du labeur des esclaves africains. Nombre d'entre eux travaillaient sur les plantations de sucre, tabac, coton, café et riz. Plus de la moitié de la population servile était employée dans les plantations de sucre du Brésil et des Caraïbes du seizième au dix-neuvième siècle. Aux Etats-Unis, les plantations de tabac de Virginie et du Maryland, et celles de riz des Carolines ont dominé l'économie coloniale, mais la culture du coton s'est répandue à travers le sud-est du pays après la Guerre d'Indépendance. Toutes ces denrées étaient cultivées pour l'exportation par la majeure partie de la main d'œuvre africaine. Les Africains représentaient alors la majorité de la population coloniale des Amériques (pour

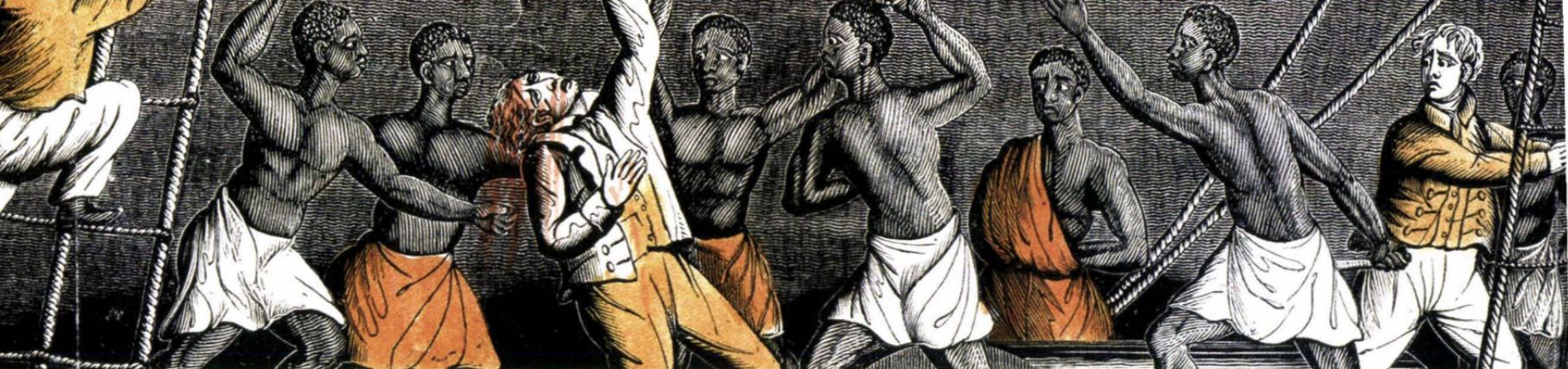
chaque Européen on comptait 5.5 migrants africains.) Ils étaient employés à des postes qualifiés, semi-qualifiés et non-qualifiés. Hommes, femmes, enfants étaient contraints de travailler et leur valeur marchande était déterminée par leurs qualifications et le gain que leur labeur pouvait produire.

## LUTTE CONTRE L'ESCLAVAGE ET ABOLITION

Le thème central de l'histoire noire à travers le continent américain a été la lutte pour la liberté. De la captivité en Afrique au Passage de l'Atlantique et à la période de servitude en Amérique, la quête de la liberté fut au centre de l'attitude sociale, politique, économique et culturelle de la population noire. Bien que la plupart des Africains et de leurs descendants aient été esclaves à vie, ils ont utilisé diverses méth-

odes pour se libérer et libérer leurs familles. Certains se sont enfuis vers les villes, le Nord, les zones marécageuses ou les montagnes. D'autres ont organisé des rébellions ou y ont pris part ; ils ont aussi pratiqué la résistance quotidienne ; se sont portés volontaires pour le service militaire en échange d'une promesse de liberté ; ou ont travaillé davantage pour gagner suffisamment d'argent afin d'acheter leur liberté.

Vers la fin du dix-huitième siècle, les fondements moraux, éthiques et idéologiques de la traite et de l'esclavage ont commencé à s'effriter. Des sociétés en faveur de la manumission et de l'abolition virent alors le jour ; les rébellions et les révoltes d'esclaves se multiplièrent ; et des Etats et sociétés nouvellement formés passèrent des lois pour abolir l'esclavage. Les Africains asservis prirent avantage de ces opportunités et les utilisèrent pour se libérer. La Guerre de Sécession et le treizième amendement à la Constitution mirent fin à l'esclavage aux Etats-



*Death of Captain Ferrer, the Captain of the Amistad, July 1839.* Lithographie tirée de *A History of the Amistad Captives* de John W. Barber, 1840. Les Africains se révoltaient fréquemment à bord des négriers. Bien que des fers, des chaînes, et des pistolets aient été utilisés pour les contrôler, ils ont parfois réussi à maîtriser leurs gardiens.

Manuscripts, Archives and Rare Books Division, Schomburg Center for Research in Black Culture, The New York Public Library

Unis et, en 1890 il avait disparu de l'ensemble de l'hémisphère.

#### *Africains asservis ayant aboli l'esclavage*

Parmi les nombreux Africains qui ont triomphé de l'esclavage, se trouvent les hommes et les femmes qui ont volé leur propre corps : ceux qui fuirent et emportèrent avec eux la valeur que leurs « propriétaires » avaient payée, la valeur du travail que leurs « maîtres » espéraient tirer d'eux et la valeur de leurs con-

naissances et de leurs qualifications. Partout où l'esclavage a existé, les Africains l'ont fui. Chaque année, dans le sud des Etats-Unis, plus de 50 000 personnes s'échappaient. La plupart revenaient, étaient châtiés ou renégociaient leur relation avec propriétaires et commandeurs. Ces évasions démontrent l'instabilité fondamentale du système esclavagiste et son degré de dépendance vis-à-vis des Africains, et non l'inverse.

Une minorité significative de fugitifs disparais-

sait dans les rangs des communautés noires libres au Sud, au Nord et à l'étranger. D'autres s'installèrent dans les communautés amérindiennes et participèrent activement à leurs luttes contre l'intrusion des régimes coloniaux. D'autres encore créèrent de nouvelles communautés de « marrons »—avec leurs propres systèmes de gouvernement et d'organisation sociale—au sein desquelles ils étaient maîtres de leur existence. Des communautés de marrons vibrantes et très bien organisées se sont dévelop-



Les sociétés esclavagistes ont continuellement légiféré pour interdire aux Noirs d'accumuler des biens ou de participer à des activités génératrices de revenus pour leur propre compte. L'existence même de ces lois prouve toutefois que les Africains participèrent activement à l'acquisition et à la vente de biens et de services et devinrent même propriétaires.

Sur les plantations américaines, les Africains recevaient des parcelles de terre à cultiver pour améliorer leur régime et celui de leurs propriétaires. Les personnes et les familles entrepreneurs transformèrent ces terrains, qui pouvaient atteindre quelques hectares, en fermes privées qu'elles faisaient fructifier après leur travail et en fin de semaine. De nombreux Africains entrepreneurs gagnèrent suffisamment d'argent pour accumuler des biens et se racheter eux-mêmes ainsi que leur famille. Les esclaves qualifiés étaient loués à l'extérieur pour de courtes ou de longues périodes, et eux

aussi utilisaient cet argent pour accumuler des biens et racheter leur liberté.

Au Nord et au Sud, les Noirs libres ont créé et dirigé de petites entreprises personnelles, acheté des maisons et d'autres biens et dans certains états, comme en Louisiane et en Caroline du Sud, certains étaient même propriétaires de plantations et d'esclaves. Après la Guerre de Sécession, les Noirs s'empressèrent de confier leurs économies à la Banque des Libérés. En 1872, sept ans après la fin de la guerre, quelque 70 000 personnes à travers les Etats-Unis y avaient déposé plus de 3 millions de dollars.

#### *Abolition de la traite des esclaves et de l'esclavage*

Ceux qui achetaient, héritaient ou se procuraient des esclaves par d'autres moyens, avaient le droit de les libérer, et d'aucuns affranchirent des Africains individuellement ou même des

groupes. Les premiers et les plus persévérants des abolitionnistes furent précisément ces Africains qui dénonçaient l'injustice de la servitude. Les Quakers publièrent un manifeste condamnant l'esclavage en 1688 et, en 1775, ils organisèrent la première société abolitionniste des Etats-Unis. Animés par les courants idéologiques des révolutions française et américaine, les opposants à l'esclavage en Pennsylvanie, à New York, au Massachusetts et en Virginie établirent des sociétés de manumission réclamant la libération des esclaves par testament ou acte de manumission. Avant la Guerre de Sécession, plus de 200 000 personnes étaient membres de sociétés anti-esclavagistes qui organisaient de vigoureuses campagnes idéologiques et politiques. Quand Abraham Lincoln fut élu président des Etats-Unis sur une plate-forme anti-esclavagiste, la Caroline du Sud quitta l'Union et déclencha ainsi le début de la Guerre de Sécession.

Entre temps, les nations nouvellement indépendantes et les pouvoirs coloniaux européens plus optimistes abolirent l'esclavage et la traite à travers le continent.. Haïti le fit en 1804. L'Argentine (1853), la Colombie (1851), l'Amérique Centrale (1824), l'Etat de New York (1827) et les Antilles britanniques (1834) y mirent fin avant que Lincoln ne signe la Proclamation d'Emancipation (1863) qui libérait seulement les esclaves des états du Sud faisant partie de la Confédération. Le treizième amendement (1865), passé uniquement après la Guerre de Sécession, abolit l'esclavage aux Etats-Unis. Avec l'abolition de l'esclavage au Brésil en 1888, cette institution disparut définitivement du continent américain.

### *Le triomphe sur l'esclavage*

Le nouveau peuple africain américain est bien plus qu'un peuple biologiquement et génétiquement nouveau., Il a inventé, dans le con-

texte de l'esclavage, une nouvelle culture africaine américaine. À la place des diverses langues africaines qu'ils avaient apportées, les Africains ont produit de nouvelles langues pour communiquer entre eux et avec leur « maîtres » coloniaux. Un groupe spécial de langues africaines du Nouveau monde, créées par les Africains asservis, « l'anglais noir », le créole et le papiamentu en particulier, sont des synthèses au vocabulaire européen et aux structures grammaticales largement africaines. Les Africains ont aussi inventé de nouvelles religions, musiques, danses, cuisines et formes artistiques purement américaines. Ils ont également apporté d'Afrique des savoirs et des technologies, notamment en matière de botanique, médecine, agriculture, navigation et ferronnerie.

C'est dans les cases d'esclaves que les Africains aux origines variées ont établi leurs nouvelles relations sociales et leurs nouvelles formes cul-



**Nègre & Nègresse dans une Plantation** par Johann Moritz Rugendas. Publié dans *Voyage pittoresque dans le Bresil*, Paris, ca. 1835.

Art and Artifacts Division, Schomburg Center for Research in Black Culture, The New York Public Library

turelles. Dans les conditions terriblement oppressives et déshumanisantes des plantations, ils ont mis au point de nouvelles règles éthiques et morales et développé la coopération et l'assistance mutuelle qui leur ont permis de survivre et de protéger leurs propres identités, valeurs et idéaux. C'est dans les quartiers d'esclaves qu'ils ont forgé de nouvelles relations familiales et sociales. C'est là aussi qu'ils ont témoigné de leur foi en Dieu et de leur amour mutuel. Plus ils développaient et affirmaient leurs valeurs et pratiques culturelles distinctives, mieux ils pouvaient résister au pouvoir et au contrôle des Blancs. Le sens de la solidarité né dans les cases d'esclaves a encouragé les Africains à s'unir pour se protéger des pratiques les plus déshumanisantes de l'esclavage. Les nouvelles cultures qu'ils ont inventées ont favorisé l'estime de soi, le courage et la confiance dans l'individu et dans le groupe.

## VIE DE FAMILLE ET DEVELOPPEMENT SOCIAL

Ce qui est largement oublié et souvent peu apprécié est que les Africains ont inventé une vie de famille durant l'esclavage. Ils accordaient une grande valeur aux liens sacrés du mariage et maintenaient leurs liens familiaux même en cas de séparation. L'une de leurs premières priorités après avoir obtenu leur liberté, et particulièrement après l'abolition de l'esclavage, a été de localiser les membres de leur famille et d'affirmer leur amour mutuel. Les cérémonies de mariage, civiles ou religieuses nouvellement légales, ont proliféré juste après l'émancipation.

Durant l'esclavage, les Noirs libres—anciens esclaves et leurs descendants, nombre d'entre eux fugitifs—ont mis en place les fondations

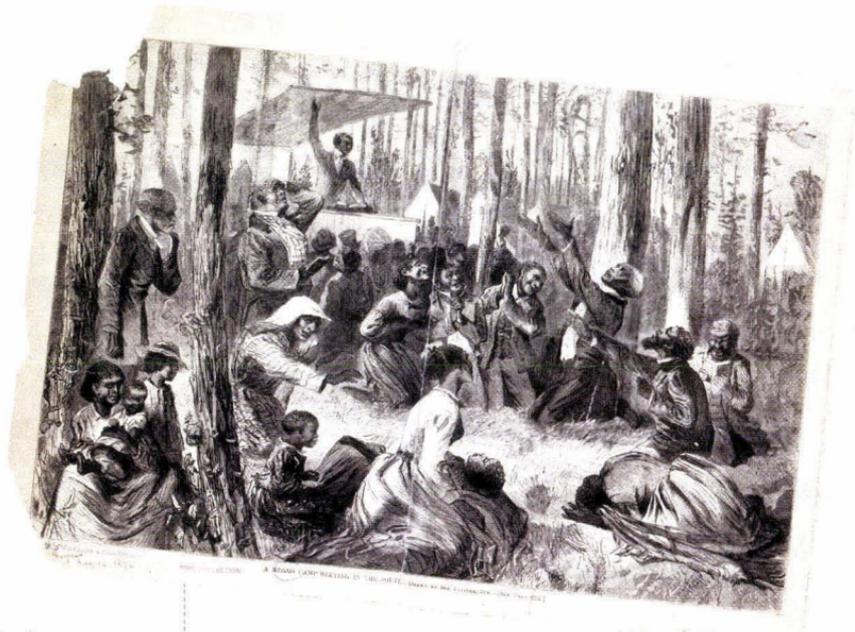
institutionnelles de la communauté noire en Amérique. Aux Etats-Unis, ils ont fondé les dénominations religieuses *African Methodist Episcopal Zion* et *African Methodist Episcopal* ainsi que de nombreuses églises baptistes. Les premiers journaux noirs et les magazines politiques et littéraires ont vu le jour durant cette période et se sont posés en ennemis de l'esclavage et en champions de la liberté. La vie politique des Africains Américains a ses racines dans le mouvement de la Convention nationale noire qui s'est développé dans les années 1830. Esclaves africains et Noirs libres ont créé des entreprises : restaurants, pharmacies, bijouteries, blanchisseries, imprimeries, sociétés de pompes funèbres. Ces dernières, fondées durant l'esclavage ont évolué en compagnies d'assurances noires. Les sociétés littéraires et les francs-maçons noirs sont tous issus du temps de l'esclavage, avant la Guerre de Sécession.

## RELIGION

La plupart des Africains n'ont pas pu maintenir leurs pratiques religieuses en Amérique. Dans les Caraïbes et en Amérique latine, ils ont inventé les religions africaines du Nouveau monde : de nouvelles synthèses alliant diverses religions africaines ; ou des synthèses de religions africaines et de christianisme, généralement le catholicisme. Parmi ces nouvelles religions on compte le Candomblé et l'Umbanda au Brésil ; le Vodou en Haïti, en Louisiane et dans d'autres communautés francophones ; la Santería à Cuba et Porto Rico ; et Shango à la Trinité et à Grenade.

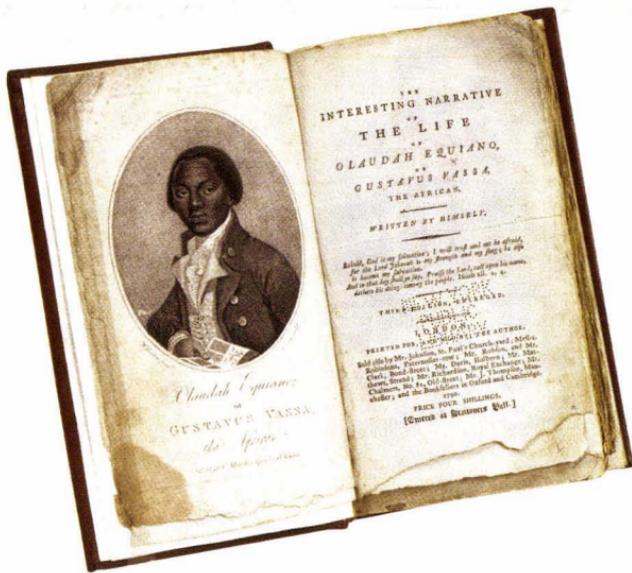
Aux Etats-Unis, les missionnaires protestants, les prédicateurs et les planteurs s'efforçaient d'utiliser la religion pour empêcher les révoltes plutôt que pour sauver les âmes des Africains. Ainsi, lors des services qui leur étaient réservés,

les Africains apprenaient qu'ils étaient nés pour être esclaves, qu'ils devaient travailler et servir leurs maîtres fidèlement et ne jamais désobéir, mentir ou voler. La plupart d'entre eux n'étaient pas dupes. En outre, repoussés par le type de religion enseigné par leurs « maîtres », ils créèrent de nouvelles idées et pratiques religieuses. Les prédicateurs esclaves qui avaient appris à lire la Bible y trouvaient des passages libérateurs, porteurs de vie, et prêchaient un évangile de liberté dans leurs sermons du samedi et du dimanche. Ajoutées à ce qui subsistait des formes africaines de culte, ces assemblées de prières devinrent l'expérience religieuse africaine du Nouveau monde.



**A Negro Camp-Meeting in the South, *Harper's Weekly*, 10 Août, 1872, Etats-Unis.** Lors de leur réunions de prières tenues en secret, les Africains asservis ont inventé de nouvelles formes de pratiques religieuses chrétiennes.

Photographs and Prints Division, Schomburg Center for Research in Black Culture, The New York Public Library



**Olaudah Equiano [Gustavus Vasa], ca. 1745–1797.** Le fils d'un chef de l'est du Nigeria, Equiano fut enlevé puis déporté en Virginie d'où il fut acheté et transporté en Angleterre. En 1761, il fut vendu à un quaker de Philadelphie, et en 1766 achetata liberté. Sa célèbre autobiographie, *Interesting Narrative*, connu huit éditions britanniques et une américaine au cours de sa vie, et dix éditions à titre posthume, y compris des traductions hollandaises et allemandes.

Manuscripts, Archives and Rare Books Division, Schomburg Center for Research in Black Culture, The New York Public Library

## LANGUE, ALPHABETISATION ET EDUCATION

Lors de leur arrivée en Amérique, les Africains venaient de cultures diverses et parlaient une multitude de langues. Beaucoup devinrent bilingues et trilingues, parlant au moins deux langues coloniales ou amérindiennes en plus de leur langue maternelle. Partout où l'esclavage a existé, les Africains ont créé ces langues nouvelles qui mêlent certains aspects de leur héritage linguistique africain au vocabulaire de la langue des colons. Ces langues créoles sont la base des langues que les populations africaines parlent aujourd'hui en Amérique.

Aux Etats-Unis, des libres et d'anciens esclaves—généralement fugitifs—ont publié des livres, des autobiographies, des poèmes, de la prose, des essais, des commentaires sociaux

et des journaux. De nombreux esclaves apprirent à lire et à écrire suffisamment bien pour forger des papiers et autres documents qui leur permettaient de s'échapper ou de se déplacer librement.

Durant l'esclavage, la principale forme d'éducation formelle accessible aux Africains était l'apprentissage. De jeunes hommes et femmes sélectionnés étaient placés auprès d'artisans pour apprendre leur métier. Les esclaves et les Noirs libres qui avaient appris leur art par le système de l'apprentissage réalisaient une part appréciable du travail qualifié sur les plantations et dans les zones urbaines. Les premières écoles pour Noirs furent ouvertes à Charleston en Caroline du Sud (1695) et New York (1704.) L'Ecole africaine libre de New York, fondée en 1787, forma quelques-uns des principaux leaders noirs du dix-neuvième siècle. L'Université Lincoln, la première université noire des Etats-Unis, fut fondée en 1854. Vingt ans après la fin de la Guerre de Sécession, un vaste réseau d'univer-

sités noires avait été établi pour et par la première génération d'hommes et de femmes libres.

## CULTURE EXPRESSIVE

Les Africains étaient souvent obligés de danser sur les ponts des navires négriers. Une fois par jour ou davantage, quelques-uns étaient tirés des soutes et jouaient du tam-tam pendant que les autres chantaient et dansaient. Les capitaines estimaient que la danse réduisait leur peine et leurs souffrances et représentait une forme d'exercice qui maintenait les Africains en bonne santé durant le voyage. Ce que les capitaines de vaisseaux négriers ignoraient, est que ce rituel quotidien a parfois fourni l'une des bases de continuité de la culture expressive africaine dans le Nouveau monde.

Les Africains des Caraïbes et d'Amérique du

Sud ont érigé leurs rites séculiers et religieux, leurs festivals et leurs rencontres sociales sur la base des chants, des danses et des rythmes inventés au sein de leur nouvelle réalité. La plus grande partie des formes musicales et chorégraphiques des Caraïbes et d'Amérique du Sud est enracinée dans les créations africaines des Amériques.

Aux États-Unis, les principales formes de musique et de danse vernaculaires sont à base africaine. Les tam-tams furent interdits dans de nombreuses communautés quand les « maîtres » découvrirent qu'ils pouvaient aussi servir de moyen secret de communication, mais la sensibilité rythmique africaine ne pouvait pas être supprimée. À la place des percussions, les Africains utilisèrent alors les claquements de mains, le *pattin' juba* et le tapage des pieds de façon polyrythmique pour reproduire les rythmes complexes de l'art tambourinaire africain. Les danses vernaculaires—les giges, le *shuffle*, le *breakdown*, le *shake-down* et le

*backstep*—de même que le *shout* et d'autres expressions religieuses étaient dansées au son du violon, du banjo, d'os, de calebasses et d'autres instruments faits à la main.

Les Africains ont marqué de leur empreinte d'autres aspects de la culture américaine. Ils ont fortement influencé la langue du Sud et inventé, durant l'esclavage, la cuisine typique de cette région, une cuisine africaine américaine. La poésie, les sermons, l'art oratoire et d'autres formes de littérature orale de l'idiome vernaculaire africain américain, y compris le rap, sont enracinés dans les formes culturelles développées par les Africains durant l'esclavage.

Enfin, bien que les codes vestimentaires esclavagistes aient été très restrictifs dans le but de renforcer le développement d'une identité « asservie », les Africains se sont approprié les styles européens et les ont personnalisés, créant ainsi des formes d'habillement et d'ornement personnels distinctivement africains américains.

# DEVOIR DE MÉMOIRE: LE TRIOMPHE SUR L'ESCLAVAGE

Ce site et l'exposition itinérante *Devoir de mémoire: le triomphe sur l'esclavage* ont été créés par le Schomburg Center for Research in Black Culture, The New York Public Library en conjonction avec le projet « La route de l'esclave » de l'UNESCO pour marquer la résolution de l'assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies qui proclame 2004 année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition. L'exposition originale *Devoir de mémoire: le triomphe sur l'esclavage* et le livre *Jubilee: The Emergence of African-American Culture*, basé sur l'exposition et publié par National Geographic ont été réalisés en partie grâce à une subvention de la Fondation Carl et Lily Pforzheimer.

Directeur de l'exposition: Howard Dodson

Adapté par: Jacqueline Dowdell, Christopher Moore, Roberta Yancy

Traduction française: Sylviane Diouf

Graphique: Kenneth B. McFarlin

© 2004 THE SCHOMBURG CENTER FOR RESEARCH IN BLACK CULTURE

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

(CLT-2004/WS/10)



La route de l'esclave, UNESCO



THE SCHOMBURG CENTER FOR RESEARCH IN BLACK CULTURE

---

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY